

CORRESPONDANCE DE MARGUERITE YOURCENAR AVEC MAÎTRE JEAN EECKHOUT

Nous publions ici, grâce à l'aimable autorisation des ayants droit de Marguerite Yourcenar, Marc Brossollet et Yannick Guillou, la correspondance de Marguerite Yourcenar avec Maître Jean Eeckhout. Maître Jean Eeckhout, homme de droit et fin connaisseur des Lettres françaises, à l'issue de la conférence sur "Marguerite Yourcenar et la Flandre" qu'il a donnée, à l'invitation de la SIEY, à Tours le 5 mai 1989, a offert à notre Société l'ensemble de cette correspondance¹, que nous sommes heureux de pouvoir désormais porter à la connaissance de nos lecteurs.

Maître Jean Eeckhout est né à Gand le 8 novembre 1911. Filleul et neveu du bâtonnier-poète, Thomas Braun, "le Francis Jammes belge", il fit ses humanités au collège jésuite Sainte-Barbe, comme Maeterlinck, Verhaeren, Leroy, Van Lerberghe, Hellens... Docteur en droit de l'Université de Gand, où, quand elle était encore francophone, son père a enseigné le droit administratif. Avocat au barreau de Gand de 1934 à 1960. Président de la Conférence française du jeune barreau. Secrétaire général de la S. A. Union Cotonnière de 1960 à 1975. Depuis lors, avocat au barreau de Bruxelles.

En 1939-1940, Maître Jean Eeckhout, fut professeur de littérature française à l'École des Hautes Études (à Gand) en remplacement de Pierre-Henri Simon ; de 1929 à 1940, il fut rédacteur au quotidien gantois Le Bien public ; il fonda en 1945 l'édition gantoise – dont il fut rédacteur en chef – du quotidien anversois La Métropole. Fondateur, en 1960, et rédacteur en chef de l'hebdomadaire Le Courrier de Gand. De 1955 à 1985, il présida les Amitiés françaises, qui reçurent alors, par centaines, comme conférenciers, toutes les personnalités littéraires et politiques françaises, dont Marguerite Yourcenar. C'est à la suite de l'une de ces invitations qu'ont commencé cette correspondance et cette amitié. Il présida aussi le Cercle Royal Artistique et Littéraire, fut administrateur de l'École des Hautes Études où enseignèrent Pierre-Henri Simon, Bernard Guyon, Jean Mouton, Gaëtan Picon, et administrateur de diverses associations. En 1972, l'Académie française lui décerna la médaille d'or de la langue française et le Grand Prix de l'épanouissement de la culture française. Maître Jean

¹ Les originaux de ces documents sont dans les Archives de la SIEY, à l'exception de la lettre du 9 août 1979, retrouvée plus tard, dont nous ne possédons que la photocopie.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

Eeckhout est Officier de la Légion d'honneur et Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. Doit-on ajouter que depuis 1989 Maître Jean Eeckhout est membre d'honneur de la SIEY ? Qu'il trouve ici le témoignage de notre gratitude.

Cette correspondance saisit Marguerite Yourcenar sur le vif dans l'établissement d'une amitié, dans ses voyages, son attachement à Bruges, son attitude face aux honneurs ; elle nous ouvre aussi le laboratoire de l'écriture, en confirmant, surtout à propos de L'Œuvre au Noir et de Souvenirs pieux, l'acribie de l'auteur, son soin des sources ainsi que son désir de justesse linguistique et d'exactitude historique, généalogique, factuelle.

Nous avons parfois – très rarement –, pour une meilleure lisibilité, rajouté des signes de ponctuation, placés entre crochets droits. Nous avons été aussi parfois amené à mettre l'orthographe de Marguerite Yourcenar en conformité avec l'usage. Les passages soulignés par Marguerite Yourcenar apparaissent ici en italique.

Rémy Poignault

Post Hotel-Flandria
Palace, Gand
20 novembre 1954²

Cher Monsieur,

Je tiens à vous remercier encore de l'aimable accueil que j'ai reçu au Cercle Royal et vous dire une fois de plus quel privilège c'est pour un écrivain étranger de se trouver ainsi d'emblée accepté dans l'intimité d'une ville qu'on ne connaîtrait autrement que par ses monuments d'art et par son histoire.

Comme notre arrangement de cet été ne prévoyait pas la venue à Gand de deux personnes (et pour 2 nuits)[,] mon amie et assistante Grace Frick et moi-même avons préféré payer la moitié de la note de l'Hôtel de la Poste, laissant ainsi à l'amicale hospitalité du Cercle Royal l'autre moitié de celle-ci.

J'espère avoir le plaisir de vous revoir, ainsi que Madame Eeckhout, à Paris, sinon à Gand, quitté trop vite, et vous prie, cher Monsieur, de croire à l'assurance de mes sentiments sympathiques,

Marguerite Yourcenar

² Lettre autographe sur papier à en-tête de l'hôtel, 1 feuillet, recto verso.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

Northeast Harbor
Maine
12 juillet 1958³

Bienvenu aux États-Unis. Malheureusement ne serai pas à New York mais aimerais vous recevoir ici les 16-17 ou jours suivants si vous restez davantage. Trajet de New York 3 heures par avion. Vous rencontrerais Bar Harbor Airport. Téléphonnez-moi dimanche soir station-to-station Browning 6-5518 numéro téléphone au nom Grace Frick.

Marguerite Yourcenar

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
25 août 1965⁴

Cher Monsieur,

Je viens scandaleusement tard vous remercier de votre très aimable lettre du 19 mai. Je me rends compte qu'il y a là de ma part une grave négligence, car vous me demandiez si je pourrais parler à Gand au cours de votre prochaine saison de conférences, et je sais qu'il vous importe de fixer à temps votre programme.

Mon excuse est que j'achevais – avec l'épuisement d'un coureur qui termine une course de fond – un long ouvrage qui, précisément, se passe pour les deux tiers dans la Flandre du XVI^e siècle (presque exclusivement à Bruges) et dont un fragment vient d'ailleurs de paraître dans la *Revue Générale Belge* de juillet⁵. L'ouvrage est maintenant entre les mains d'un éditeur⁶, et mon prochain séjour en Europe dépend en grande partie de sa date de publication. J'aimerais beaucoup revoir Gand, et d'ailleurs toute la Flandre (ce que je préférerais ne *pas* faire durant mon travail, pour ne pas mélanger les impressions très vives qui m'en restent de mes visites d'autrefois, d'une part, et les images que nous en ont laissées les peintres et les graveurs de l'époque dont je m'occupe, de l'autre, avec d'autres impressions plus nouvelles), mais je n'ose encore indiquer à quelle date cette visite pourra se faire. C'est dire que je me vois forcée, à mon

³ Télégramme sur papier de la Western Union, portant la mention de l'heure PM 7 29.

⁴ Lettre dactylographiée, 1 feuillet, recto, signature autographe.

⁵ "Les temps troublés", *La Revue générale belge*, 6, juin 1965, p. 15-30.

⁶ Sur les problèmes posés par la publication de *L'Œuvre au Noir*, cf. J. SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 299 sq.

très grand regret, de refuser votre offre d'une conférence à donner à Bruges, mon incertitude s'accordant mal avec des plans qui doivent être fixés longtemps à l'avance. Mais j'espère au moins avoir l'occasion de vous revoir ainsi que Madame Eeckhout, et quelques-unes des personnes que j'ai eu le très grand plaisir de rencontrer chez vous.

J'aurais une information à vous demander, qui concerne un passage de mon prochain livre. Voici deux ou trois ans que je me propose de vous poser cette question, et peut-être l'ai-je déjà fait au cours d'un précédent échange de lettres, mais si cela est, je n'en trouve plus trace. Voici de quoi il s'agit : le texte de mon roman doit contenir deux bouts de phrases en flamand, adressées à mon personnage principal par de petites gens de Bruges.

a) *Prachtig werk, mijn zoon !* (Du bon ouvrage, mon fils (ou) mon garçon !)⁷

b) *Ik heb geddan voor jou !* (Je l'ai fait pour vous !)

Faute d'avoir à mon côté un Flamand authentique, je me suis fait dicter ces deux phrases par un ami hollandais, et en néerlandais moderne. Mais je n'ignore pas la différence souvent considérable entre les deux langues. Puis-je vous demander de vouloir bien, si besoin en est, corriger ces deux phrases pour les mettre en flamand véritable ? L'ouvrier et la servante qui, dans mon livre, prononcent respectivement ces quelques mots, vivent au XVI^e siècle, mais je ne crois pas que le temps ait pu changer grand-chose à des expressions aussi simples.

Merci d'avance, et veuillez agréer, avec mes regrets renouvelés, toute l'expression de mes sentiments les meilleurs,

Marguerite Yourcenar

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
5 septembre 1965⁸

Cher Monsieur,

Tous mes remerciements pour votre aimable et utile lettre qui m'apporte la phrase flamande désirée sous sa forme authentique⁹.

⁷ Cf. *ON* in *OR* (1990), p. 576.

⁸ Lettre dactylographiée sur papier à en-tête de Petite Plaisance, 1 feuillet recto, signature autographe.

⁹ Dans une lettre du 31 août 1965, Maître Jean Eeckhout avait répondu à Marguerite Yourcenar à propos de son problème linguistique : " *Prachtig werk, mijn zoon !* est

Merci surtout d'avoir tenu compte des deux possibilités d'intention. Je sais d'expérience combien il est rare d'obtenir d'un correspondant une réponse exacte sur un point quelconque, linguistique, topographie ou tout autre. Vous aurez sans doute constaté la même difficulté. Grace Frick, dont vous vous souvenez sûrement, et qui veut bien se charger de classer ma correspondance, m'assure qu'une information si prompte et si complète est un phénomène unique, et il se peut qu'elle ait raison. Ce que vous appelez un service infinitésimal m'est en réalité très précieux, car je tenais à faire entendre à ce moment-là une voix et une intonation.

J'ai choisi la forme : "Voor u heb ik het gedaan"¹⁰, qui insiste sur le "pour vous". L'épisode dont il s'agit est presque une histoire pour cour d'assises : une servante empoisonne son vieux maître pour faire hériter tout de suite l'homme qu'elle aime, et celui-ci bien entendu recule épouvanté, renonçant au bien en faveur d'un hospice et renvoyant la bonne, mais l'incident calomnieusement rapporté des années plus tard au cours d'un procès sera finalement l'une des causes de sa perte. Vous voyez que je vous retiens à l'intérieur de votre profession légale !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mon tout sympathique souvenir,

Marguerite Yourcenar

Arras
20 novembre 1968¹¹

Cher Monsieur,

Ce petit mot envoyé d'Arras, où nous avons passé la nuit, est destiné à vous confirmer mon arrivée à Gand, soit ce soir (très tard dans la soirée), soit demain d'assez bonne heure. Je compte employer la journée, assez brumeuse, à me rendre à Cassel, d'où ma famille est originaire, et au Mont-Noir où j'ai passé ma petite enfance, pèlerinage sentimental rendu un peu mélancolique par la saison défavorable.

parfait en flamand comme en néerlandais. En revanche, 'Je l'ai fait pour vous!' doit être traduit par 'Ik heb het voor u gedaan'. Si vous désirez insister sur 'pour vous', vous pouvez également écrire : 'Voor u heb ik het gedaan'. Je suis ravi de pouvoir vous rendre ce service infinitésimal [...]'.

¹⁰ Cf. *ON* in *OR*(1990), p. 680.

¹¹ Lettre autographe sur papier à en-tête (biffé) de l'Hôtel de Normandie du Havre, 1 feuillet, recto verso.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

J'attends des précisions de Paris au sujet d'un travail de télévision [-] tant française que luxembourgeoise, les deux séances devant se faire le même jour[,] à ce qu'il paraît ![-]¹² à faire à Bruges qui m'obligera probablement à quitter Gand dans la matinée du 22, mais me réjouis de cette halte à Gand et d'une soirée passée avec vous après la conférence.

Notre voyage a d'ailleurs été compliqué par la tempête sur l'Atlantique qui a retardé de 48 heures notre arrivée en France, notre paquebot ayant finalement renoncé à faire escale à Cherbourg et nous ayant débarquées en Angleterre. À quelque chose malheur est bon : nous avons passé le plus agréable dimanche à faire une longue randonnée dans la campagne anglaise encore très belle sous ses couleurs d'automne.

Bien sympathiquement à vous,

Marguerite Yourcenar

Hôtels St James
&d'Albany
Paris I^{er}
29 novembre 1968¹³

Chers Amis,

J'ai reçu, l'un des premiers, votre chaleureux télégramme¹⁴, et aujourd'hui votre lettre et le numéro d'un journal de Gand, contenant un compte rendu de la conférence que j'ai faite chez vous la semaine dernière et qui m'arrive sans doute par vos soins. Que d'attentions et que d'amitié ! Mon seul regret durant ces vingt¹⁵ heures à Gand est de vous avoir en somme assez peu vus, mon temps étant si rigoureusement chronométré. Mais je vous ai senti, cher Jean Eeckhout, présent derrière les moindres détails de cette brève visite. J'emporte de Gand, comme toujours, non seulement le souvenir de cette belle ville fière, mais encore celui de la chaleureuse cordialité des Eeckhout et de leur cercle d'amis. Veuillez me rappeler au bon souvenir de tous.

J'aimerais vous raconter les impressions du court séjour à Bruges et de la visite-éclair en Wallonie, qui ont suivi, mais les lauréats à

¹² Le membre de phrase cité entre les deux [-] est un rajout de Marguerite Yourcenar en haut de la page.

¹³ Lettre autographe sur papier à en-tête de l'hôtel, 2 feuillets recto verso.

¹⁴ Le 25 novembre 1968, *L'Œuvre au Noir* a reçu le prix Fémina.

¹⁵ quatre barré.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

Paris sont des gens accablés de travail, et le temps manque pour tout, sauf pour vous dire, ainsi que Grace Frick, affectueusement merci.

Marguerite Yourcenar

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
11 décembre 1969¹⁶

Cher Monsieur,

Voici à peine un peu plus d'un an que j'ai eu le plaisir de me trouver de nouveau parmi vous à Gand, et c'est un peu ce qui me fait choisir pour vous l'envoyer cette image de votre très belle ville qui sert d'arrière-plan à un tableau du Maître de Flémalle aux *Cloîtres* de New York. (Les jeunes élégants qui se promènent sur la place sont habillés à peu près comme des femmes d'aujourd'hui : il est vrai que cette année elles font plus court encore). Tous mes meilleurs vœux de Noël et pour 1970 pour vous, pour Madame Eeckhout et pour tous les vôtres, et toute l'expression de mon amical souvenir auquel Grace Frick joint le sien.

Marguerite Yourcenar

30 mai 1970¹⁷

Cher Monsieur et Ami,

Je vous remercie de tout cœur pour vos chaleureuses félicitations. J'ai été très, très touchée par le grand honneur qui m'est fait¹⁸. J'avais un peu l'impression qu'on venait d'élire, non pas tout à fait moi, mais Zénon !

J'espère bien avoir le plaisir de vous voir lors de ma visite en Belgique (l'Académie n'a pas encore fixé la date de la réception).

Bien sympathiquement à vous, aux vôtres, et à tous nos amis gantois,

Marguerite Yourcenar

¹⁶ Carte de vœux autographe en couleurs, représentant le détail d'un triptyque de Robert Campin (Maître de Flémalle), *L'Annonciation, donateurs et St Joseph à son atelier*, The Metropolitan Museum of Art.

¹⁷ Petite carte autographe écrite au verso sans indication de lieu, le recto représentant en noir et blanc, un tableau de Louis Le Nain, *Paysans dans un paysage*, collection Sumner, Hartford.

¹⁸ Marguerite Yourcenar, en 1970, a été élue à titre étranger à l'Académie royale belge de langue et de littérature françaises

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

Hôtel Portinari
Bruges
14 avril 1971¹⁹

Cher Monsieur, chère Madame,

Rien qu'un rappel pour vous dire que nous vous espérons tous deux vendredi. Nous avons décidé ce soir-là pour *La Civière d'Or* sur le Markt, ayant eu amplement le temps de découvrir que l'Hôtel Portinari ne brille pas par la cuisine, le menu étant immuable et l'exécution plate. (Il a d'ailleurs d'autres, et excellentes qualités, surtout la tranquillité dont on jouit dans les chambres).

Nous vous attendrons vers 7h45 ; les Mertens viendront un peu plus tard, le D^r Mertens, qui est directeur littéraire au *Standaard*²⁰ (mon orthographe est incertaine) rentrant tous les soirs de Bruxelles. Mme Mertens a été récemment opérée à la jambe, et il est important pour elle d'éviter les marches d'un perron. Nous serons nous-mêmes à *La Civière d'Or* vers 7h30,²¹ de sorte que vous pourrez parquer directement sur la Grand Place.

Nous nous réjouissons, Grace Frick et moi, de cette occasion de vous revoir un peu plus longuement qu'à Bruxelles !

Amitiés de
Marguerite Yourcenar

Bruges
22 avril 1971²²

Chers Amis,

Par le relais de deux jeunes filles inconnues, est parvenu à moi avant-hier un beau paquet que j'ai ouvert avec intérêt, et où j'ai trouvé les trois ouvrages qui me manquaient de "l'oncle Octave", que je dois à votre générosité et à celle de votre père²³. Remerciez-le pour moi. Je m'attriste d'apprendre que ses efforts n'avaient pas réussi à triompher de la paresse du neveu du poète, que je suppose lui-même, à vrai dire, avoir été affligé d'une certaine nonchalance. Je vais

¹⁹ Lettre autographe sur papier à en-tête de l'Hôtel Portinari, 2 feuillets, recto.

²⁰ Après *Sta* un second *a* a été barré.

²¹ Suit un mot barré.

²² Lettre autographe sur un petit feuillet, recto verso.

²³ Dans la "Note" qui fait suite à *Souvenirs pieux*, *EM*, p. 947, Marguerite Yourcenar, évoquant les personnes qui lui ont fourni des documents, déclare que "sans l'amicale bonne volonté de M^r Jean Eeckhout, de Gand, en particulier, certaines pages de ce livre n'auraient assurément pu être écrites"; cf. *infra*, lettre du 10 mars 1973.

pouvoir rendre à l'Académie les volumes que celle-ci m'avait prêtés, et sur lesquels j'avais à peine eu le temps de jeter les yeux, et lire paisiblement ceux que je tiens de vous sous les arbres de Petite Plaisance, pendant les loisirs de l'été. Comme j'ai entrepris une étude sur cet Octave souvent sympathique, mais littérairement un peu pâli, votre don est inestimable.

C'est à nous de vous remercier d'avoir fait route de Gand à Bruges pour ce petit dîner dont la gentillesse de nos hôtes a fait un succès. J'espère que nous nous reverrons à une époque pas trop éloignée, soit en Belgique, soit à Paris, si vous y étiez vers la fin mai (Hôtel St James et d'Albany)[,] soit dans le Maine si vous-même ou l'un de vos enfants se rend aux États-Unis.

Amicales pensées,

Marguerite Yourcenar

24 décembre 1971²⁴

Cher Ami,

Tous mes meilleurs vœux pour 1972 pour vous et les vôtres. Parmi les plaisirs de 1971, je compte celui de vous avoir revu ainsi que Madame Eeckhout à Bruxelles et à Bruges.

Merci pour les informations que la lettre de votre ami m'apportait sur la succession de "l'oncle" Émile de Cartier de Marchienne, et sur la manière dont mourut dans la Résistance son neveu²⁵ Jean²⁶. Toutes ces histoires familiales sont – comme votre profession vous l'aura abondamment prouvé – très compliquées, et je m'attends à ce que l'ouvrage dont je m'occupe en ce moment soulève l'indignation des quelques personnes avec qui je garde des liens de famille en Belgique : bien que mes intentions ne soient ni satiriques, ni hostiles, ces "Souvenirs Pieux" vont probablement jeter un froid sur mes relations avec elles, du reste déjà tièdes.

Je dois particulièrement vous remercier pour les volumes de Pirmez que vous m'avez si généreusement donnés. Un des chapitres de mon livre est consacré aux deux frères Pirmez, Octave et Fernand, dit Rémo, et je n'aurais pas même pu essayer de l'écrire sans le don de ces volumes introuvables. L'Académie belge m'en avait, il est vrai, prêté pour quelques semaines ses propres exemplaires, mais pour

²⁴ Carte de vœux autographe en noir et blanc sans indication de lieu représentant une gravure de Jacob de Gheyn II "Trois trompettes à cheval", tirée de *Exercice de cavalerie*, The Metropolitan Museum of Art. La lettre se poursuit sur un feuillet recto.

²⁵ Le terme de neveu est écrit au-dessus d'un mot barré.

²⁶ Cf. *EM*, p. 947-948.

“travailler” véritablement, il faut des volumes qu'on puisse annoter en marge et garder perpétuellement à portée de main.

Connaissez-vous soit à Gand soit à Bruxelles une personne qui veuille bien, contre une rétribution assez large, bien entendu, consacrer occasionnellement quelques heures à vérifier pour moi certains points en consultant des ouvrages de référence dans les bibliothèques ou même les collections – que la Bibliothèque Royale à Bruxelles en tout cas doit posséder – de certains journaux d'autrefois ? J'ai une demi-douzaine au moins de questions de détail qu'il m'est impossible de résoudre ici, et dont il serait assez simple de trouver la réponse en Belgique, mais je doute que j'y revienne avant d'avoir terminé mon livre.

Ici, il fait froid, et la neige qui adoucit toujours un peu la température n'est pas encore tombée. Cette lettre vous arrivera trop tard pour Noël, mais j'espère pourtant pour vous d'heureuses fêtes et vous fais encore tous mes vœux pour l'année qui vient,

Marguerite Yourcenar

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA

à Jean Eeckhout

10 mars 1973²⁷

Cher Ami,

Je vous envoie ci-joint la *Note* qui fera suite aux *Souvenirs Pieux* aujourd'hui terminés, et destinés à paraître cette année, sauf imprévu. Vous verrez que vous y figurez, comme il se doit, parmi les personnes secourables qui m'ont aidée, et au premier rang.

Mon long silence est dû à une interminable maladie (plus de trois mois de lit, douze jours d'hôpital) qui a commencé comme une grippe et a été aggravée au centuple par les puissants et dangereux médicaments de la pharmacopée américaine. Soit épreuve, si inutile... Je me remets et reprends des forces, mais avec lenteur, et fais face à tout le travail et la correspondance retardés. Le tambour major de Gerpennes orne toujours la porte de mon bureau.

Bien des pensées amicales pour vous et pour Madame Eeckhout. Grace Frick y joint les siennes[.]

Marguerite Yourcenar

²⁷ Lettre autographe, 1 feuillet, recto.

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
11 avril 1973²⁸

à Jean Eeckhout

Cher Ami,

Merci pour l'inestimable liste de corrections. Je suis désolée de vous avoir envoyé un texte si négligé ; la fatigue d'une longue maladie y est bien pour quelque chose : en général ces *Notes* qui demandent le plus d'attention au détail, sont écrites à la hâte au moment où l'éditeur réclame déjà le manuscrit complet, et un peu comme on remplit une dernière valise. Mon excellente correctrice d'épreuves, à qui j'avais envoyé le manuscrit et la note pour la mise au point avant l'impression, avait déjà remarqué certaines bourdes (*suit pour suivent, n'en offrira pour n'en offre*), mais avait naturellement laissé passer les graphies erronées pour²⁹ Rotschild³⁰ (à qui il arrive sans cesse, ma présente rature le prouve, d'être confondu avec ses presque homonymes), ni bien entendu Eeckhout. Mille pardons pour cette malencontreuse coquille...

Vous avez mille fois raison de substituer *ancien* à *ex*, moins poli, et j'ai immédiatement adopté la date que vous proposez, 1944 au lieu de 1945, pour³¹ celle de la mort de Jean de Cartier de Marchienne, supposant que vous avez de bonnes raisons historiques pour la trouver plus probable : à la vérité, en dépit de récits faits d'une part par Rotschild, très lié avec Jean, d'autre part par une³² cousine de Bruges, Madame Manderbach, très riche en informations sur la famille, il reste un peu de flottement dans le temps et le lieu de cette fin. (On avait parlé d'abord des environs de Liège, puis d'un pont de Liège, enfin (Rotschild) des environs d'Anvers)³³. Je suppose qu'en tant qu'avocat vous avez souvent fait l'expérience de³⁴ l'impossibilité de dégager complètement un cas ou un événement d'une certaine

²⁸ Lettre dactylographiée, signature autographe, 2 feuillets, recto.

²⁹ Suit un mot barré.

³⁰ Dans la "Note" qui suit *Souvenirs pieux, op. cit.*, p. 947, ce nom est orthographié Rothschild ...

³¹ Suit un mot barré.

³² Suit un mot barré.

³³ Le 10 juin 1974, M^e Eeckhout écrira à M. Guy Pevtchin pour lui demander des renseignements sur Jean de Cartier de Marchienne, qui lui répondra le 14 juin en lui transmettant des informations prises auprès du Comte Thierry de Lichtervelde, ancien ambassadeur de Belgique, qui affirme que Jean de Cartier de Marchienne "est mort lors d'un bombardement au Port d'Anvers, à Merxem", ce que M^e Eeckhout rapporte à Marguerite Yourcenar dans une lettre du 19 juin.

³⁴ Suivent plusieurs mots barrés.

brume : les détails abondent, mais il manque toujours pour les relier les uns aux autres on ne sait quoi d'essentiel. L'obligation de dépendre en nombre d'occasions de récits oraux va presque certainement m'entraîner à des erreurs de détail et je n'en suis que plus attentive à toutes les rectifications.

Merci également pour la³⁵ correction de la coquille³⁶ Broqueville³⁷.

Quant à *district* et *canton*, je crois *canton* impossible, parce que, défini par le Larousse comme une subdivision d'un arrondissement, il évoque dans la pensée du lecteur une parcelle de pays décidément trop petite, et surtout rurale. J'ai tout simplement mis *journaux* tout court.

Je ne suis nullement comme vous l'ennemie de la locution *par ailleurs* ; comme Gide, j'apprécie même *par contre*. J'ai néanmoins supprimé *par ailleurs*, parce que pas absolument indispensable dans ce texte où il s'agit de faire court.

Parmi la liste des³⁸ personnes appartenant de près ou de loin à la famille et m'ayant fourni des documents ou informations quelconques, il faut ajouter la baronne Hermann Pirmez, de qui j'ai récemment obtenu des photographies d'Octave et de Fernand/Rémo. J'ai quelque peu hésité à les demander pour l'édition illustrée, craignant que le livre, quand elle le lira, ne lui plaise guère, mais peut-être ne plaira-t-il qu'à peu de personnes. On m'accusera, j'en ai peur, de dureté, ou³⁹ de l'indécence qui consiste à aller trop à fond dans l'intimité des vies. Tout cela est bien éloigné de ma pensée et de mes intentions,⁴⁰ mais c'est un effet avec lequel il faut compter.

Je vous envoie ci-joint une photographie prise l'automne dernier par des amis de passage. Vous verrez pourquoi !

Croyez, cher Ami, pour vous-même et pour Madame Eeckhout, à toute l'expression de mes sympathiques pensées,

Marguerite Yourcenar

³⁵ Suit un mot barré.

³⁶ Deux lettres barrées.

³⁷ écrit avec un *c* devant *q*, *c* ensuite barré.

³⁸ Suivent deux mots barrés.

³⁹ Suit un mot barré.

⁴⁰ Suit un mot barré.

16 mars 1974⁴¹

Cher Ami,

Vous ai-je déjà remercié de l'intéressant et si favorable article de *La Métropole* sur *Souvenirs Pieux* ?⁴² Si non, une maladie (grippe suivie de pneumonie) dont je ne fais que commencer à me remettre, excuse un peu ma lenteur à dire merci.

Je pense en ce moment avec tendresse aux jonquilles du Béguinage de Bruges, et aussi aux beaux oiseaux du Zwyn où les cigognes doivent commencer à se bâtir des nids.

Tout voyage d'Europe semble exclu pour moi ce printemps, le retard au travail causé par la maladie étant considérable. Je commence à songer à la suite de *Souvenirs Pieux*. Merci encore, et avec tous mes bons vœux pour tous deux pour la saison de Pâques[.]

Marguerite Yourcenar

8 mai 1974⁴³

à Jean Eeckhout

Cher Ami,

Je reçois ce matin votre lettre m'annonçant la mort de votre père. Vous avez été fortuné en le gardant pendant de si longues années, et ce que vous me dites de lui me fait regretter ne pas l'avoir connu.

Merci pour la citation de la phrase de Rodenbach⁴⁴ à propos d'Octave Pirmez "invisible".

Croyez, je vous prie, ainsi qu'à ma sympathie dans votre deuil, à l'expression de mes amicales pensées,

Marguerite Yourcenar

⁴¹ Petite carte autographe, sans indication de lieu, représentant en noir et blanc un bateau sur la mer.

⁴² Jean EECKHOUT, "Souvenirs pieux", *Métropole*, 19 janvier 1974.

⁴³ Lettre autographe, sans indication de lieu, 1 feuillet, recto.

⁴⁴ Georges Rodenbach est un poète belge de langue française ayant vécu dans la seconde moitié du XIX^e siècle, auteur, entre autres, du roman *Bruges-la-Morte*.

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
28 mai 1974⁴⁵

à Jean Eeckhout

Cher Ami,

J'ai voulu attendre quelque temps après votre deuil pour répondre à votre lettre du mois de mars concernant mon allusion, dans *Souvenirs Pieux*, aux volumes d'Octave Pirmez que vous m'avez généreusement donnés, et à la façon dont ils étaient entrés en possession de votre regretté père⁴⁶.

Quand j'ai dit que votre père les avait reçus de la châtelaine d'Acoz en 1920, je me basais sur une hypothèse, mais plausible : en effet, ces volumes, uniformément non coupés, portaient tous à la page de garde, tracée évidemment de l'écriture de votre père, la mention *ex-libris* suivie de son nom et de la date 1920⁴⁷.

Dans la plupart des cas à moi connus, les personnes qui marquent ainsi leurs livres mettent après l'*ex-libris*⁴⁸ la date d'accession, et c'est aussi ce que je fais. Surtout quand les volumes sont non coupés, c'est-à-dire n'ont pas, semble-t-il, été très souvent tenus en main par leur possesseur, c'est presque la conclusion qui s'impose.

De toute façon, votre père n'aurait pu recevoir ces ouvrages vers 1896 environ, car l'édition en question est, comme je l'indique du reste, de 1900 (la famille a mis longtemps à sortir une édition posthume !) ; on peut donc supposer que votre père les a reçus, soit cette année-là, soit dans les deux ou trois années qui suivirent. Il n'est pas absolument prouvé (puisque votre père ne se souvenait plus) qu'il ait reçu ces livres immédiatement en remerciement de services rendus en tant que professeur ou répétiteur ; la "châtelaine" quelle qu'elle fût, a pu garder de lui un long et amical souvenir.

⁴⁵ Lettre dactylographiée, signature autographe, 2 feuillets, recto.

⁴⁶ D'après l'*Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar* établi par Yvon Bernier, figurent à Petite Plaisance : *Lettres à José* (5604), *Jours de solitude* (5606 ; 5610 ; 5612), *Feuillées* (5607), *Rémo. Souvenirs d'un frère* (5611), *Heures de philosophie* (5613), ainsi qu'"une chemise contenant des photocopies de lettres d'Octave Pirmez et quelques autres textes relatifs au même écrivain". Les ouvrages offerts à Marguerite Yourcenar sont les n° 5611, 5612, 5613, constituant l'édition posthume de 1900 dont il est question dans *Souvenirs pieux*, *EM*, p. 845.

⁴⁷ Dans une lettre à Marguerite Yourcenar datée du 19 juin 1974, Maître Jean Eeckhout indique que l'*ex-libris* doit être non celui de son père, mais celui de sa sœur aimée, à qui son père avait offert le livre pour ses dix-huit ans et qui le donna à son frère quand elle entra en religion.

⁴⁸ Suit un mot barré.

Puisque Herman[n] est né en 1893, il n'a pu évidemment être l'élève de votre père ; il faut donc se tourner vers un autre "cancre". Mais Édouard, dont vous croyez qu'il s'agit, est indiqué sur le papier que vous m'envoyez (la généalogie des Pirmez de ces années-là tracée par votre frère) comme né en 1894 et mort en 1895. À moins de coquilles dans ces dates, voilà qui l'élimine...

La vérité est que nous ne savons pas. La tribu Pirmez est si abondante (il pourrait s'agir d'un descendant de Sylvain Pirmez, de Victor, frères de Benjamin, père d'Octave, etc.) que la maîtresse de maison d'Acoz a pu confier à votre père un de ces nombreux neveux, ou cousins issus de germain, mais le seul neveu que mentionne la généalogie que vous m'envoyez, Robert, fils de Jean-Gaston frère de Maurice, serait né en 1888 ; il aurait eu en 1896 l'âge de huit ans. C'est un peu jeune pour recevoir des leçons d'un étudiant de Louvain, mais qui sait ?

Le plus clair de tout cela est que, comme je m'en suis déjà aperçue, la généalogie des Pirmez est un cauchemar. Heureusement qu'Octave et Rémo sont morts célibataires !

Si vous n'y voyez pas d'objections, je propose dans une seconde édition de supprimer tout simplement la date 1920, puisque nous ne savons pas, de mettre "son fils ou son neveu" à propos de "la châtelaine", et de faire faire à l'une des phrases le tête-à-queue suivant : d'après les dates, *il ne peut guère s'agir de l'Hermann etc.*⁴⁹

Amicalement à vous,

Marguerite Yourcenar

⁴⁹ On lit ainsi dans *Souvenirs pieux*, EM, p. 845 : " Ils avaient été offerts au père du donateur, alors étudiant à l'université de Louvain, par la châtelaine d'Acoz de ces années-là, pour le remercier d'avoir aidé un jeune Pirmez, en qui ne revivait pas l'amour d'Octave pour la littérature, à passer ses examens. (À rapprocher les dates, il ne semble pas qu'il s'agit de cet Hermann promis aux balles allemandes)", tandis que l'édition de Monaco, éd. Alphonse, 1973, p. 198 donne : "Ils avaient été offerts en 1920 à un professeur de l'Université de Louvain, père du donateur, par la châtelaine d'Acoz de ces années-là, pour le remercier d'avoir aidé son fils, en qui ne revivait pas l'amour d'Octave pour la littérature, à passer ses examens. (À rapprocher les dates, il semble qu'il s'agissait de cet Hermann promis aux balles allemandes)".

20 décembre 1974⁵⁰

Cher Ami,

Je suis scandaleusement en retard envers vous, puisque vous avez bien voulu m'envoyer dans ces derniers mois deux exemplaires des *Heures de Philosophie* d'Octave Pirmez. Comme je possède déjà et ai fait relier celui que vous m'avez donné en 1971, et que j'ai aussi celui que m'avait légué mon oncle Théobald de C. de M. (l'homme aux points d'exclamation) – seul exemplaire d'une œuvre de Pirmez, avec *Jours de solitude*, que j'eusse avant votre généreux don des *Œuvres complètes*, je vais avec votre permission, en disposer en faveur de deux bibliothèques, celle de Bowdoin College⁵¹, dans le Maine, fondée par un Français émigré au XVIII^e siècle, qui a déjà toute une collection de mes livres, ou de livres me concernant, et celle d'un collectionneur canadien qui récolte tout ce qui me concerne, y compris, quand il le peut, les livres dont je me suis servie, tout cela pour aller un jour à la bibliothèque de l'Université Laval à Québec. Je vous remercie et vous remercie pour eux.

Je vous sais gré aussi de m'avoir envoyé l'un des deux articles de la controverse sur Émile de C. de M., auxquels j'ai répondu dans *Le Soir* du 3 décembre.

J'espère que tout va bien pour vous et les vôtres et vous adresse tous mes vœux et ceux de Grace Frick sur cette carte si typiquement américaine : une ville de ce pays vers 1850.

Je ne sais si vous avez eu l'occasion de voir le N° d'octobre de *Réalités* ; un article sur moi contient deux très belles images de l'île d'où je vous écris⁵².

Les présages pour 1975 me semblent inquiétants. Mais courage et même joie quand on peut et tant qu'on peut !

Marguerite Yourcenar

⁵⁰ Carte de vœux autographe, sans indication de lieu (mais le contenu montre qu'il s'agit de Petite Plaisance), représentant, en couleurs, le tableau d'un anonyme américain, *Rue en hiver, le soir*, Museum of Fine Arts, Boston.

⁵¹ Cf. *The Yourcenar Collection. A descriptive catalogue*, Bowdoin College, Brunswick, 1984, p. 57.

⁵² Matthieu GALEY, "C'est une reine Marguerite Yourcenar ...", *Réalités*, 345, octobre 1974, p. 70-76.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

décembre 1976⁵³

Avec tous mes meilleurs vœux et mon amical et fidèle souvenir,
Marguerite Yourcenar

16 décembre 1977⁵⁴

Cher Ami,

J'ai été ravie d'avoir de vos nouvelles et suis impressionnée par votre excellent programme de conférences. Un séjour en Europe l'an prochain ? C'est possible, mais je n'ose encore avoir une opinion. La santé de Grace Frick a été très gravement ébranlée au printemps dernier. Remise comme par miracle, elle a tenu à faire un beau voyage de convalescence sur les côtes de l'Alaska, pays, en vérité, admirable⁵⁵, et cette ambitieuse entreprise s'est faite sans encombre et avec joie, mais je crains désormais les projets formés trop longtemps à l'avance. Si je me trouve à Paris, je tâcherai certainement de me rendre à Bruges, et qui dit Bruges dit à peu près Gand.

Je serai très heureuse de communiquer avec votre ami[,] parent ou allié des Bieswal. Il existe, par un Paul Bieswal, vivant à Bruxelles, une généalogie de cette famille, que votre ami connaît sans doute, et dont je me suis beaucoup servie⁵⁶.

Tous mes vœux de Noël et de Nouvel An pour vous-même et pour Madame Eeckhout. Grace Frick y joint les siens.

Amicales pensées,

de Marguerite Yourcenar

⁵³ Carte de vœux autographe en noir et blanc représentant une gravure de Kerr Eby, *Neige sur l'Aspetuck*, The Metropolitan Museum of Art.

⁵⁴ Carte de vœux autographe en couleurs représentant un tableau de E. W. Redfield, *Ruisseau de montagne*, Museum of Fine Arts, Boston.

⁵⁵ Cf. "D'un océan à l'autre", "L'Italienne à Alger", *Le Tour de la prison, EM*, p. 605-621.

⁵⁶ BIESWAL, Paul, *Histoire de la famille Bieswal*, Bruges, Tablettes des Flandres, document 5, 1970, 312 p., n° 5638 dans *l'Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar*, *op. cit.*

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
17 décembre 1977⁵⁷

à Monsieur Jean Eeckhout

Cher Ami,

J'allais vous envoyer la carte de Noël ci-jointe⁵⁸ à votre ancienne adresse, par erreur, quand m'arrive votre lettre du 8. Vous avez très bien fait de me communiquer les quelques pages du Tome X de *Tablettes des Flandres*, photocopiées pour moi, et je vous prie de le remercier de ma part⁵⁹.

J'aurais préféré le faire moi-même, mais je suis entièrement prise en ce moment par toute une série de travaux dont je ne peux pas me distraire. Puis-je vous prier, dans ces conditions, de remettre la copie de cette lettre, que je vous envoie en double, à Monsieur Jacques Descheemaeker, en m'excusant de ne pas faire mieux ?

J'avais déjà reçu, il y a quelques semaines, une communication d'un autre généalogiste, auquel je suis de très loin apparentée, Monsieur Pierre Bieswal, dont je vous signalais la *Généalogie de la famille Bieswal* dans la carte ci-jointe. Monsieur Pierre Bieswal mentionnait également que cette généalogie Verdegans, telle qu'on la trouve chez Edmond de Coussemaker, autre lointain parent, et chez mon demi-frère Michel, dans sa *Généalogie de la famille Cleenewerck de Crayencour*, est purement légendaire.

J'ai aussitôt fait la correction que vous trouverez sur une feuille à part⁶⁰, et qui paraîtra dans le prochain⁶¹ tirage d'*Archives du Nord*, le cinquième, dont j'ignore quand, exactement, il sortira, le quatrième, fait trop hâtivement pour qu'on ait pu y incorporer mes quelques corrections, étant encore tout récent.

⁵⁷ Lettre dactylographiée, signature autographe, 2 feuillets, recto.

⁵⁸ Cf. document précédent.

⁵⁹ Dans un courrier du 8 décembre 1977, M^e Eeckhout a fait parvenir à Marguerite Yourcenar la copie "de quelques pages du Tome 10 des *Tablettes des Flandres*, œuvre [de l'un de ses amis gantois] Monsieur Willy van Hille, docteur en droit, en histoire et en sciences politiques" que lui a fait tenir Jacques Descheemaeker, généalogiste, et il ajoute : "Il en ressortirait que cette généalogie [Verdegans] serait 'fausse et légendaire'".

⁶⁰ Cette note portant l'indication "CORRECTION (6^e tirage, postérieur à celui du 2 novembre 1977)" contient le texte définitif (*EM*, p. 975, cf. n. 62).

⁶¹ Suit un mot barré.

Vous verrez que je n'ai pas supprimé la mention de la légende reçue ou fabriquée par les Verdegans⁶², mais que j'ai souligné son caractère légendaire. Ce qui m'intéressait, en effet, dans cette histoire, vraie ou fausse, est qu'elle souligne les rapports très réels, eux, qui ont existé entre les Flandres et l'Angleterre, et dont la littérature et l'histoire portent si fortement les traces (je pense par exemple à John of Gaunt⁶³, fils d'Édouard III et grand-père de Henri le Navigateur, qui porte fièrement le nom de sa ville natale, comme plus tard le futur Charles-Quint). Ces rapports, dans les deux sens, j'y fais plusieurs fois allusion au cours de mon livre (p. 26, 30, 51, 52, 282) ; ils⁶⁴ mènent peu à peu aux années d'exil en Angleterre de "Michel". Les prétentions des Verdegans appartiennent à ce cycle.

Quant au plaisir de vanité de se rattacher, par une "alliance au degré X" (car pour les Cleenewerck de Crayencour il ne se serait pas de toute façon agi d'avoir en commun une goutte du même sang), à un gangster sadique heureusement pendu en 1330 après avoir fait tuer avec une rare cruauté Édouard II (et non Édouard III comme l'indique, peut-être par une erreur de frappe, votre lettre), et grâce à la complicité de la reine, Isabelle "la Louve de France", dont il était l'amant, on reste rêveur à ce sujet... Les Verdegans devaient avoir l'estomac solide. Mais il est vrai qu'il y a des gens très flattés de descendre du marquis de Sade...

Reste aussi le fait que le nom de Mortimer est loin d'être rare en Angleterre, et que les Verdegans ont pu contracter une alliance avec un Mortimer quelconque, tout aussi bien qu'avec un Dupont.

La morale de tout ceci est que l'écrivain qui met dans un de ses ouvrages une information quelconque, qu'il s'agisse de généalogie, de paléographie, d'histoire de l'art, de statistique, ou que sais-je, est forcément dépendant d'informations prises dans des ouvrages spécialisés, et qu'il lui est physiquement impossible de contrôler, car la vie s'y passerait. Si je mentionne le nombre des habitants de Perpignan, c'est un chiffre que j'ai pris, soit dans un Michelin, soit, au

⁶² *Archives du Nord, EM*, p. 975 : "Une parente éloignée épouse un Guillaume Verdegans, lointain descendant, a-t-on cru, du sombre Roger Mortimer, tueur de roi évoqué dans un drame de Marlowe ; légende, certes, mais il semble bien que des bannis de la guerre des Deux-Roses aient parfois passé en Flandre, et surtout à Bruges, comme d'autres exilés anglais le firent au XVII^e siècle. Il n'est pas d'ailleurs certain qu'ils y aient fait souche". On comparera avec *AN*, Paris, Gallimard, coll. blanche, 1977, p. 48 : "Une lointaine parente épouse un Guillaume Vertegans, descendant par de sinueux lacets du sombre Roger Mortimer, tueur de roi dans un drame de Marlowe, dont de distants rejetons semblent avoir émigré en Flandre avec d'autres bannis de la guerre des Deux Roses ;".

⁶³ Jean de Gand.

⁶⁴ Suit un mot barré.

mieux, à la mairie de l'endroit, mais dont rien ne me *prouve* l'authenticité. Si je cite une inscription chinoise, c'est d'après l'érudit qui l'a déchiffrée, et à qui je fais confiance, à moins d'avoir de graves raisons pour me méfier de lui. Si je parle d'un tableau de Lorenzetti, c'est à cause de l'attribution de ce tableau à ce peintre par Berenson⁶⁵, qui fait loi en ce moment, mais qu'en sera-t-il dans dix ans ? Je corrige une indication inexacte de Couss[e]maker et de Crayencour par une indication exacte de Monsieur Willy Van der Hille, mais je n'ai moi-même aucun moyen (ni aucune des connaissances très spécialisées qu'il faudrait) pour juger moi-même de pièces d'archives. Cette réflexion est mélancolique...

Je suppose votre installation à Bruxelles définitive, et la regrette un peu, ayant l'habitude de vous voir dans votre cadre de Gand. Encore une fois bons souhaits et mes sympathiques souvenirs, auxquels viennent s'ajouter mes remerciements,

Marguerite Yourcenar

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
9 août 1979⁶⁶

Monsieur Jean Eeckhout

Cher Ami,

Merci pour l'envoi de *Smara*⁶⁷ *la Morte*. J'avais lu autrefois les carnets de Michel Vieuchange, mais vous les résumez d'excellente façon et les mettez dans une perspective nouvelle. Extraordinaire aventure... Plus gratuite encore que celle de T. E. Lawrence, où pourtant il entre aussi beaucoup de gratuité, si c'est de la gratuité que

⁶⁵ Bernard Berenson (1865-1959) est un historien d'art et esthéticien, spécialiste de la Renaissance italienne ; Marguerite Yourcenar possède quatre de ses ouvrages dans sa bibliothèque (n° 783, 1983, 1988, 4220 de l'*Inventaire, op. cit.*).

⁶⁶ Lettre dactylographiée, signature autographe, 1 feuillet (photocopie).

⁶⁷ Nous rétablissons l'orthographe de *Smara*, le R étant doublé dans la lettre par suite d'une coquille. Michel Vieuchange, écrivain français, mort à l'âge de 26 ans, était parti à la recherche de la ville légendaire marocaine de Smara ; son frère Jean Vieuchange édita en 1932, avec une préface de P. Claudel, ses notes de voyage : *Chez les dissidents du Sud marocain et du Rio de Oro. Smara. Carnets de route* de Michel Vieuchange (rééd. 1990 : *Smara : carnet de route d'un fou du désert*). Nous devons une part de ces renseignements à l'amicale délicatesse de Maurice Delcroix, que nous avons plaisir ici à remercier.

poursuivre un certain idéal d'ascétisme et d'héroïsme. Évidemment, il faut compter avec ce souci de servir la France en Afrique, qu'on trouve plus ou moins chez tous les grands audacieux que vous nommez, et qu'on rencontre un peu partout dans la littérature de l'époque à propos d'officiers tombés au Maroc. Et, comme vous l'avez si bien indiqué dès votre premier paragraphe, la poésie, une poésie beaucoup plus agissante sur les esprits d'alors que sur ceux d'aujourd'hui, a joué sous la forme du mirage d'un nom... Je me suis rappelée aussi, en vous lisant, que Smarra, pour les romantiques, est une figure de cauchemar, mais cette fois avec deux R. *Smarra*.

Il existe un *Smarra ou les démons de la nuit*, paru en 1821, de Charles Nodier, que j'avoue ne pas avoir lu, mais qui a été beaucoup lu de son temps, et je crois me souvenir qu'on rencontre aussi ce même *Smarra* dans les *Orientales* d'Hugo⁶⁸. Tout cela jette des ombres sur ce nom.

Merci encore. Ici les choses vont assez mal, Grace Frick étant sérieusement malade.

Avec mon tout amical souvenir,

Marguerite Yourcenar

30 avril 1980⁶⁹

Cher Ami,

Merci pour le bulletin des conférences gantoises, qui promet beaucoup. Mais voici des années que j'ai *absolument* renoncé à donner des conférences, parce que je me suis aperçue 1) qu'elles prenaient un temps que je fais mieux de réserver à l'écrit ; 2) que les dates, nécessairement fixées longtemps d'avance, s'accordaient mal avec mes habitudes tantôt sédentaires, tantôt nomades, où les décisions sont prises au dernier moment.

Je suis ravie d'apprendre que vous avez par deux fois reçu de l'Académie les distinctions que mérite si bien votre constant et judicieux effort en faveur de la langue et de la littérature françaises⁷⁰.

⁶⁸ Smarra apparaît non dans *Les Orientales*, mais dans *Odes et Ballades*, "Ballade XIV : La ronde du Sabbat", poème de 1825, dédié à Charles Nodier : Victor HUGO, *Œuvres poétiques*, I, P. ALBOUY éd., Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 541-545.

⁶⁹ Carte autographe en couleurs représentant un détail d'une peinture sur amphore attique à figures rouges attribuée au "peintre de Berlin", *Chanteur s'accompagnant à la cithare*, The Metropolitan Museum of Art.

⁷⁰ En 1972, l'Académie française a décerné à Maître Jean Eeckhout la médaille d'or de la langue française et le Grand Prix de l'épanouissement de la culture française.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

Je compte venir à Bruxelles lors de ma visite en Europe pour la réception académique (date pas encore fixée, mais sûrement hiver ou printemps prochains, à moins de quelque international désastre). Mais je tiens à assister aussi à une séance de l'Académie qui a été la première à m'accueillir. Si ce projet se réalise, je vous ferai signe à coup sûr. Quant à la réception du Quai Conti, j'ignore encore si elle aura lieu sous la Coupole, ou, comme pour Montherlant, en tout petit comité. Tout cela est encore bien loin, et je tâche de mettre à profit le printemps et l'été.

Je pense amicalement à vous,

Marguerite Yourcenar

31 mai 1980⁷¹

Cher Ami,

Merci pour⁷² l'*Obit Vertigans*⁷³ transmis par vos soins. Je trouve sur lui deux autres familles auxquelles je remonte[,] Zannequin⁷⁴ et De Vos. Bien que les De Vos sans rapport entre eux n'ont pas dû être rares. Même réflexion pour les Maes. J'ai une aïeule Claire Maes mariée au D^r Brandt, beau-père de Rubens⁷⁵. Mais les Maes doivent abonder en Flandre !

Amicales pensées,

Marguerite Yourcenar

17 décembre 1980⁷⁶

Cher Ami,

Je vous remercie du prêt des deux précieux petits livres. Celui du père Carré est admirable de vérité et de chaleur. L'autre m'a amusée et instruite sur ce qui m'attend. Je vous les retourne dès aujourd'hui, ci-joints.

⁷¹ Carte postale autographe représentant, en noir et blanc, le *Portrait d'un doge* par Gentile Bellini, The Frick Collection, New York.

⁷² Nous avons supprimé la répétition de *pour*.

⁷³ Le nom est bien orthographié avec un *t*.

⁷⁴ Cf. *Archives du Nord*, EM, p. 976.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 976, 993.

⁷⁶ Carte de visite autographe, recto verso.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

Je tiens aussi à vous dire quel plaisir, partagé par mon compagnon de route, Jerry Wilson, a été cette heure passée auprès de vous et de Madame Eeckhout. J'ai été ravie de vous retrouver une fois de plus en si bonne forme après ce qui avait dû être une journée fatigante à Nivelle. Le champagne amical nous a réchauffés pour ce retour.

Je vous donne mon adresse à Paris et mon numéro de téléphone au cas où je ne l'aurais pas déjà fait. Prière de les garder très secrets !

Amicalement,

Marguerite Yourcenar

Puis-je vous demander de saluer pour moi M. et Mme Cruyt, que je n'ai pu atteindre [?]⁷⁷

22 décembre 1980⁷⁸

Mille mercis pour l'épée du Président Faure⁷⁹. Je vous la retourne sitôt examinée de peur qu'elle ne s'égare.

Il me semble que ce jour-là il y avait une reine de France... Le mot "Madame" mis en tête du discours surprend un peu...

Amicalement à vous

Marguerite Yourcenar

25 novembre 1981⁸⁰

Cher Monsieur et Ami,

Je vous remercie de votre aimable mot.

Je suis ici depuis le 21 octobre avec mon compagnon habituel, Jerry Wilson, mais compte quitter au plus tard vers le 2 ou 3 janvier Paris, où nous nous trouvons retenus par la maladie très grave d'un ami commun⁸¹.

Je ne serai donc pas à Paris pour la séance du 17 janvier et regretterai bien de vous manquer. Il se peut toutefois qu'en mars nous

⁷⁷ Phrase rajoutée sur le bord gauche du verso.

⁷⁸ Carte de visite autographe, recto verso.

⁷⁹ Edgar Faure (1908-1988), homme politique français, président du Conseil, ministre, président de l'Assemblée nationale, est entré à l'Académie française en 1978.

⁸⁰ Lettre autographe sur petit feuillet devant sans doute constituer l'intérieur d'une carte.

⁸¹ Maurice Dumay : cf. J. SAVIGNEAU, *op. cit.*, p. 414, 422.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

passions quelques jours à Bruges ; dans ce cas, j'aurai le plaisir de vous faire signe.

Étant donné que je serai peut-être en voyage à l'époque des fêtes, et qu'en tout cas il faut compter avec la lenteur des postes, je vous prie de trouver déjà ici l'expression de mes meilleurs vœux pour vous et pour Madame Eeckhout,

Marguerite Yourcenar

Avignon[,] 28 février
[1982]⁸²

Cher Ami,

De retour d'Égypte avec long arrêt dans Venise menacée, mais toujours belle (le Carnaval, plein de fantaisie populaire, était un beau songe). Je trouve ici votre généreux article. Savez-vous que j'avais avancé votre nom, indiscretement peut-être, pour le discours au dévoilement du buste de Maeterlinck à Nice ? Personne ne me paraît plus qualifié.

Je suis encore en Europe jusqu'en fin avril. Puis Petite Plaisance. Adresse à Paris : Hôtel de l'Université, 22 rue de l'Université, 7.

Amicalement à vous,

Marguerite Yourcenar

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
[fin juin 1982]⁸³

Cher Ami,

Quelle joie de vous savoir officier de la Légion d'Honneur ! Si quelqu'un par ses services envers la culture française, a mérité cette rosette, c'est bien vous. En ce qui me concerne, comme vous le savez d'ailleurs, je la porte aussi⁸⁴, et de toutes les distinctions que j'ai reçues, c'est l'une de celles auxquelles je suis le plus sensible. J'aime

⁸² Carte postale autographe en couleurs représentant des gondoles à l'amarre à Venise. Le cachet postal sur l'enveloppe témoigne de la date.

⁸³ Lettre autographe, 1 feuillet, recto verso, non datée. La date a été ajoutée au crayon par Maître Eeckhout.

⁸⁴ Marguerite Yourcenar a reçu la Légion d'honneur en juin 1971.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

cette petite fleur rouge sur une boutonnière d'homme ou sur le revers d'une robe de femme.

Je regrette bien de ne pouvoir assister à la cérémonie, mais j'y serai en pensée.

Mon hiver a été mouvementé : trois mois à Paris au chevet d'un ami malade – mort depuis – qui l'année précédente avait eu la grande gentillesse de mettre à mon entière disposition sa résidence à Paris lors des cérémonies au Quai Conti⁸⁵. Entre deux de ces haltes parisiennes, un mois en Égypte, et un séjour à Venise, sans compter une télévision à Amsterdam qui ne m'a laissé qu'une nuit pour m'arrêter à Bruges. Les mois à venir vont être également chargés ; l'automne et l'hiver au Japon, et un bref séjour en Europe en mars-avril durant lequel j'espère bien avoir l'occasion de vous serrer la main.

Et il y a toujours la chance qu'un bon vent vous amène pour quelques jours à Petite Plaisance, vous et Madame Eeckhout, durant l'été 1983.

D'ici là amitiés, et toutes mes félicitations pour ce qui vous est bien dû.

Marguerite Yourcenar

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA
4 septembre 1983⁸⁶

Cher Ami,

Oui, votre absence aux environs du 14 août m'a quelque peu inquiétée, mais je me suis dit que sans doute vous aviez changé de projets, et la foule des touristes s'abattant sur l'Île ces jours-là était si grande que je n'ai pas regretté que vous ne l'ayez pas vue dans cette cohue.

Malheureusement, votre lettre m'apporte la nouvelle que vous devez faire face à une, ou plutôt deux opérations. Vous m'écrivez en juillet qu'elle aura lieu le "mois prochain", c'est-à-dire en août. Je forme donc tous mes vœux pour vous, et espère recevoir bientôt un bon bulletin de santé.

⁸⁵ Cf. n. 81.

⁸⁶ Lettre autographe, 1 feuillet recto verso + 1 feuillet recto.

Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Jean Eeckhout

Vos voyages de septembre dernier semblent avoir été passionnants. J'étais à cette époque au Japon, où j'ai passé trois mois, et ensuite en Thaïlande et en Inde, pays beau entre tous.

J'aurais dû vous remercier plus tôt du *Journal* d'Irénée Pirmez⁸⁷, mais il m'a atteint ici au retour, avec toute l'accumulation de livres et de lettres reçues en mon absence. (Ma secrétaire, heureusement, ne m'envoie que le plus urgent.) J'ai lu avec intérêt ce journal de dame du XIX^e siècle, point sotté, cultivée à sa manière, mais dont je crois qu'elle a dû peser terriblement sur ses fils. Merci de me l'avoir envoyé, et d'avoir ainsi prolongé mes perspectives.

Je ne sais encore si je passerai par la Belgique cet automne. Si oui, je ne manquerai pas de frapper à votre porte.

Avec toutes mes amicales pensées et mes bons souhaits pour ce qui est toujours une épreuve,

Marguerite Yourcenar

octobre 1986⁸⁸

Cher Ami,

Merci pour votre bonne lettre. J'ai traversé la Flandre en juin dernier, mais sans le temps de m'arrêter à Gand.

Merci de proposer de faire des recherches pour moi pour *Quoi[?]* *L'Éternité*, mais ces évocations des années 1905-1939 ne se situent pas en Belgique. En France, en Hollande⁸⁹ souvent,⁹⁰ en Angleterre, parfois en Russie. Les *Souvenirs Pieux* ont pour une bonne part pour décor la Belgique de ma mère ; *Archives du Nord* sont surtout "le Nord". Le 3^e volume se disperse dans différents pays.

Nous avons eu un affreux été, mais "l'été" indien est au contraire froid et beau. Vous savez sans doute que j'ai eu le grand chagrin de perdre Jerry Wilson en février. J'espère être en Europe et en Inde cet hiver, et à Paris pour un mois. Vous ne me dites rien de vous et des vôtres. J'espère donc que tout va assez bien.

Amicales pensées,

M. Yourcenar

⁸⁷ Il s'agit d'Irénée PIRMEZ, *Histoires de ma vie*, Jean-G. Pirmez éd., 1980, qui figure sous le n° 5603 dans *l'Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar*, op. cit.

⁸⁸ Carte postale autographe en couleurs représentant des bateaux la nuit près d'une côte, photographie de Tom Hindman "Black inside".

⁸⁹ Suit un mot barré.

⁹⁰ Suit un mot barré.

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA⁹¹

Cher Monsieur,

J'ai oublié de répondre, dans mon dernier message, à vos deux remarques grammaticales. L'une, "se rappelait de" a été immédiatement corrigée par moi au reçu de votre lettre, avant qu'elle ne se glisse aussi dans le texte de la Pléiade. Je ne sais s'il s'agit d'une erreur commise par moi ou par l'imprimeur, mais je vous avoue que plus intéressée dans la marche du langage que puriste, je crois bien que *se rappeler de* va fatalement devenir la forme la plus courante de cette expression, "par attraction", comme disent les grammairiens, de *se souvenir de*. Je n'y vois aucun mal, mais il est inutile de pousser à la roue.

Pour *voire même* au contraire je tiens bon. La formule est acceptée par plusieurs grammairiens que j'ai sous la main, et me paraît dans ce cas plus fort et plus ferme que *voire* tout court.

Merci de si soigneusement me lire – et toutes mes meilleures pensées à partager avec Mme Eeckhout.

Bien amicalement,

Marguerite Yourcenar

[sans date]⁹²

Tous nos meilleurs vœux et notre sympathique souvenir,

Marguerite Yourcenar
et Grace Frick

⁹¹ Lettre autographe, 1 feuillet, recto verso, non datée, mais antérieure à 1982, année de parution d'*OR*.

⁹² Carte autographe en couleurs signée de Marguerite Yourcenar et Grace Frick, représentant un joueur de lyre sur un vase attique à figures rouges, Museum of Fine Arts, Boston. Cette carte, Grace Frick étant morte en novembre 1979, remonte au plus tard à fin 1978.

Mille merci pour l'opée
du Président Faure. Je vous
la retourne sitôt examinée
de peur qu'elle ne s'égaré.

MARGUERITE YOURCENAR

Il me semble que ce jour-là
il y avait une reine de
France ... le mot "Madame"
mis en tête du discours surprend

un peu ...

Amicalement à vous

Marguerite Toussaint

22 décembre 1980

Petit Plaisance

Northwest Harbor

Main . 04 662 - USA

4 septembre 1983

Cher Ami,

Oui, votre absence aux environs du 14 août m'a quelque peu inquiété, mais je me suis dit que sans doute vous avez eu de projets, et la foule des Touristes s'abattent sur l'île un jour. Ça était si grande que je n'ai pas regretté que vous ne l'ayez pas vue sans cette escale.

Malheureusement, votre lettre m'a apporté la nouvelle que vous devez faire face à une, ou plutôt deux opérations. Vous m'écrivez en

juillet si elle aura lieu le
"mois prochain", c'est à dire en
août. Je forme donc tous mes
vœux pour vous, et espère recevoir
bientôt un bon bulletin de santé.

Vos voyages de septembre dernier
semblent avoir été passionnants.
J'étais à cette époque au Japon,
où j'ai fait trois mois, et ensuite
en Thaïlande et en Inde,
j'aurais dû vous en dire
plus tôt du Journal d'Henri
Pimen, mais il m'a atteint ici
en retard, avec toute l'accumu-
lation de livres et de lettres
reçues en mon absence. (Ma
sécritaire, hélas, ne m'en-
voit que le plus urgent.) J'ai
eu avec intérêt le journal de
dame du XIX^e siècle, point
solide, cultivé à sa manière,

mais dont je crains qu'elle a pu
peser terriblement sur ses fils.
Mieux de me l'avoir envoyé,
et d'avoir ainsi prolongé mes
perspectives.

Je ne sais encore si je pourrai
aller en Belgique cet automne.
Si oui, je ne manquerai pas de
frapper à votre porte.

Avec toutes mes amicales
pensées et mes bons souhaits
pour ce qui est toujours une
épreuve,

Marguerite Couvreur

Tous nos meilleurs
Voeux et notre sympathique
Sincères,

Marguerite Toussaint
et
Grace Frick